

# Un processus endogène de catégorisation métasystémique : Le transfert du médiatif du turc au judéo-espagnol (Istanbul)

Marie-Christine Bornes-Varol

► **To cite this version:**

Marie-Christine Bornes-Varol. Un processus endogène de catégorisation métasystémique : Le transfert du médiatif du turc au judéo-espagnol (Istanbul). F. Alvarez-Pereyre. Catégories et Catégorisation. Une perspective interdisciplinaire, PEETERS Publishers, 2009, 978-90-429-2133-7. <hal-01319350>

**HAL Id: hal-01319350**

**<https://hal-inalco.archives-ouvertes.fr/hal-01319350>**

Submitted on 20 May 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**UN PROCESSUS ENDOGENE  
DE CATEGORISATION METASYSTEMIQUE :  
LE TRANSFERT DU MEDIATIF DU TURC  
AU JUDEO-ESPAGNOL (ISTANBUL)**

Marie-Christine BORNES-VAROL

1. INTRODUCTION

L'étude des contacts de langue suppose un retour critique sur les notions de système linguistique et de catégories grammaticales conçues comme définies par un ou deux traits pertinents fonctionnant en opposition. Cette approche systémique est certes nécessaire, mais elle n'est pas suffisante. La description des catégories grammaticales ainsi définies élimine en effet toute une série de traits considérés comme non pertinents qui subsistent pourtant à l'état de traces ou de propriétés secondaires présentes et inhérentes à la catégorie, même si elles sont momentanément inopérantes. Dans une réanalyse intersystémique en situation de contact de langues, elles peuvent brusquement recouvrer leur pertinence. L'exposé recourra aux notions de catégorie floue et de catégorie vide et abordera un problème de catégorisation des phénomènes de contact.

Pour illustrer de façon plus simple mon propos, je choisirai de revenir sur un cas de contact où la non-correspondance systémique est patente, entre le turc et le judéo-espagnol, qui sont deux langues typologiquement éloignées. Le cas que j'analyserai ici en détail sera celui de la valeur médiative que le plus-que-parfait de l'indicatif du judéo-espagnol a prise à Istanbul au contact du turc, qui possède un mode médiatif sur l'ensemble de sa conjugaison. Je tenterai ici de définir quels sont les traits pertinents et non pertinents de ces catégories grammaticales (à savoir le plus-que-parfait de l'indicatif de la langue romane et le mode médiatif du turc) qui permettent le report des propriétés de l'une sur l'autre. En d'autres termes, qu'est-ce qui fait que les Judéo-Espagnols d'Istanbul ont estimé que le plus-que-parfait était le mieux à même d'exprimer la modalité médiative du turc, jusque-là non grammaticalisée dans leur langue.

J'examinerai la coïncidence partielle entre les deux systèmes à l'endroit du transfert de la modalité médiative (et de ses valeurs dans les temps du passé) du turc, au plus-que-parfait de la langue romane (opposé à son passé simple).

Le judéo-espagnol auquel cette analyse se réfère est celui qui est parlé à l'heure actuelle à Istanbul. Il sera considéré dans sa diachronie par rapport à l'espagnol médiéval dont il est issu, et par rapport au judéo-espagnol parlé au début du siècle et comparé, en synchronie, au français et au turc qui sont en contact avec lui à Istanbul. Le judéo-espagnol est en effet une langue romane issue de l'espagnol médiéval et parlée dans l'ex-Empire ottoman depuis cinq siècles, en contact avec le turc principalement, d'autres langues balkaniques (grec, bulgare...) et, massivement, le français depuis l'implantation d'écoles modernes après 1860. L'hébreu, langue savante et religieuse, est peu connu mais sous-jacent, grâce à la pratique religieuse et à la bonne connaissance des textes en *ladino*, traductions-calques (en judéo-espagnol) des textes religieux en hébreu (Sephiha 1973). L'étude porte sur des multilingues nés vers les années 1920-1930 qui parlent judéo-espagnol, turc et français, et s'appuie sur de nombreux entretiens enregistrés.

Après avoir posé les cadres théoriques de l'étude, je comparerai les deux systèmes Temps-Mode-Aspect (TMA) en présence en élargissant les remarques au français, langue romane de contact, et au *ladino* qui rend compte de certaines particularités de la syntaxe judéo-espagnole. Le phénomène de transfert sera replacé dans le cadre de la recomposition systémique des temps du passé en judéo-espagnol, et sera pour cela rapporté au fonctionnement comparé du plus-que-parfait, de l'imparfait, du passé perfectif ou défini. Il sera resitué également dans le cadre des stratégies développées pour exprimer le médiatif dans les langues romanes qui ne le grammaticalisent pas (périphrases, conditionnel présent).

## 2. CADRE THEORIQUE DU PROBLEME

Dans l'étude des contacts de langue tels que les envisage la linguistique, ce problème est en général posé comme une influence, sur une même aire géographique, de système linguistique A à système linguistique B, ou bien, comme dans les cas complexes de présence de nombreuses langues sur une même aire, comme influence d'un système A dominant sur les systèmes B, C, D avoisinants. Plus rarement, on parle d'influence réciproque des systèmes A et B. Si les conditions sociolinguistiques sont de plus en plus prises en compte en amont des études, les opérations que les locuteurs bilingues ou plurilingues

effectuent ne le sont que dans le cadre très délimité des études portant sur l'apprentissage des langues secondes ou, quelquefois, sur la nature des inter-systèmes mis en place par des locuteurs changeant de langue, l'interlangue des migrants. On raisonne alors en termes de stratégie des locuteurs apprenants.

Trop souvent, les études de cas cherchent moins à retracer les opérations effectives des locuteurs, réputées inaccessibles, qu'à repérer les zones de correspondance entre un système linguistique A aux catégories nettement définies et un système B aux catégories également bien définies. Ce faisant, elles ne perçoivent pas toujours la part d'indétermination de chacune des catégories en construction dans chacune des langues, les frontières floues, les ressemblances partielles, qui autorisent des évolutions à la marge du système.

Or, notre hypothèse est que les locuteurs perçoivent des semi-identités inter-systémiques où ils mettent en correspondance non seulement des traits pertinents congruents mais aussi des traits résiduels ou non pertinents en système (et donc écartés par le linguiste qui ne s'intéresse qu'aux traits pertinents formant système). De tels traits sont partiellement identiques et semi-compatibles entre un système et un autre et ils ne sont pertinents dans aucun des systèmes, ou bien dans l'un et pas dans l'autre. Ceci apparaît bien sûr plus nettement dans les cas où les systèmes typologiques des langues en contact sont éloignés, car ils obligent les locuteurs bilingues à complexifier leurs stratégies de mise en adéquation (ou en identité) des systèmes concurrents. Ces compatibilités fragmentaires ne se révèlent en effet que dans un métasystème où elles deviennent corrélativement pertinentes.

Les points de transfert d'une langue à l'autre laissent supposer que des opérations de rapprochement entre systèmes ont eu lieu ou que les transferts effectués sont autorisés par un métasystème. En s'intéressant aux compatibilités établies par les locuteurs sur tel ou tel point réputé incompatible<sup>1</sup> entre les deux systèmes, il doit être possible d'appréhender les opérations mentales qu'ils ont effectuées. Ceci est de nature à remettre en question la notion de système linguistique borné avec des catégories définies par un certain nombre de traits pertinents, artifice de description commode mais qui élimine les marges floues, les traits qui ont perdu leur pertinence au cours de l'évolution de la langue, voire les traits non pertinents en système mais qui sont tout de même présents et identifiés par les locuteurs au même titre que les autres. Enfin, du contact et de la comparaison de systèmes peuvent naître de pseudo-compati-

---

<sup>1</sup> Ou sans congruence, c'est-à-dire où les deux langues ne coïncident pas. Soit parce qu'une des deux langues possède une catégorie grammaticale donnée et l'autre pas ; soit parce qu'elles grammaticalisent une notion de manière différente.

bilités établies sur la base de signifiants semblables<sup>2</sup> qui finissent par devenir pertinentes<sup>3</sup>. Cette perception de l'ensemble des traits, ou propriétés d'une forme ou d'une catégorie grammaticale est, incidemment, susceptible de fournir une explication aux phénomènes de résurgence<sup>4</sup> relevés par de nombreux linguistes contemporains, travaillant sur l'oralité notamment.

### 3. LE PROBLEME DE LA DEFINITION DU JUDEO-ESPAGNOL EN REGARD DES THEORIES DU CONTACT DE LANGUES

#### 3.1. Modèles sociolinguistiques principaux

Je souhaite montrer quelles compatibilités intersystémiques sont établies par des locuteurs judéo-espagnols multilingues sur plusieurs générations. Or, en général les situations décrites sont le plus souvent des situations de bilinguisme.

Comme D. Windford (2003) le résume, les théories du contact de langue distinguent plusieurs catégories de mélanges de langues issues du contact. S. Thomason et T. Kaufman (1988) distinguent, par exemple, trois situations de contact :

---

<sup>2</sup> Le cas le plus connu est celui, dans le lexique, des « étymologies populaires » dont certaines établissent un sens à partir d'équivalences arbitraires entre termes purement homophoniques. Elles procèdent par motivation de la ressemblance.

<sup>3</sup> J'ai traité ailleurs (Varol 1996 : 226) d'un phénomène d'identification de la séquence phonique *-(V)n-* dans les verbes judéo-espagnols de source espagnole à la même séquence phonique dans les verbes turcs où il s'agit en fait du formant réfléchi-passif du système verbal turc. Ce cas de réanalyse des verbes judéo-espagnols en fonction d'un formant turc étranger au judéo-espagnol sur la base d'une homophonie partielle interlinguistique entraîne une utilisation pronominale et passive de ces verbes de façon tout à fait novatrice par rapport au judéo-espagnol. Exemples : *me p-un-tchí kon kalsa*, litt. « je me suis piqué malgré mon bas » signifie en fait « j'ai été piquée (par un moustique), je me suis fait piquer, malgré mon bas » ; *al kavo s'ap -an- yó*, litt. « à la fin il s'est pris », signifie « à la fin il a été pris, il s'est fait prendre ».

<sup>4</sup> J'entends par là une nouvelle pertinence en système acquise par un trait devenu non pertinent au cours de l'évolution de la langue. Une étymologie dont la pertinence réapparaît après une très longue période « d'oubli », par exemple. Ce phénomène de résurgence a été observé dans les cas de contact de langues. R. Mugeon *et al.* (1985 : 469, 470, 480) notent par exemple que les calques linguistiques de l'anglais en français du Canada qu'ils étudient ont figuré dans des états anciens de la langue française (*in early stages of the language's history*), en fait, au Moyen Âge. Claire Blanche-Benveniste a par ailleurs relevé lors d'une conférence le parallèle entre cet effet du contact et la résurgence de formes anciennes de la langue (jugées aujourd'hui comme défectueuses par rapport à la norme) en français parlé contemporain.

- maintien des langues et influences réciproques dues au bilinguisme,
- interférence en situation de changement qui conduit au remplacement d'une langue par une autre,
- élaboration d'un pidgin.

Si on laisse la troisième de côté comme issue d'une situation sociolinguistique très spécifique, on constate qu'il est difficile de séparer les deux autres du point de vue des effets qu'elles ont sur le système. En effet :

- la première (celle du maintien de la langue A, emprunteuse, par les bilingues A et B<sup>5</sup>) peut conduire à une simple acquisition d'emprunts lexicaux non essentiels par la langue emprunteuse mais peut aller, dans les cas de contact intensif et de bilinguisme généralisé, d'emprunts lexicaux massifs à des emprunts structurels modifiant la phonologie et la syntaxe de la langue emprunteuse.
- la seconde (celle du remplacement progressif de la langue A par la langue B) peut aller – dans les cas où les locuteurs sont nombreux à remplacer une langue par l'autre et où beaucoup apprennent insuffisamment ou mal la langue B – d'une influence modérée par interférence de la langue remplacée sur la langue remplaçante à une influence très importante, surtout sur la phonologie et la syntaxe.

Les conséquences de ces situations de contact, sont soit (dans la première) la possibilité de la mort de la langue A ou sa transformation grammaticale massive sous la pression du groupe parlant la langue B, source des emprunts, soit (dans la seconde) une créolisation abrupte dans les cas extrêmes où seul le lexique de B est acquis.

Il est certain que les différentes situations sociolinguistiques du contact sont déterminantes et ont des effets sur la nature des interférences. Cependant si cette catégorisation sur la base de critères sociolinguistiques s'avère judicieuse pour les cas de faible influence de la langue B sur la langue A, elle semble peu opératoire pour rendre compte des phénomènes de contact complexes et prolongés dont les effets semblent se confondre.

---

<sup>5</sup> Les auteurs (Thomason & Kaufman 1988) emploient plus volontiers langue 1 et langue 2. On trouve aussi d'autres dénominations comme langue-emprunteuse et langue-prêteuse, langue native et deuxième langue ou langue de contact, voire une dénomination très ambiguë qui requiert de se situer d'emblée dans le premier cas ou le second, langue-source et langue-cible. Je préfère langue A et langue B parce que cette dénomination est plus neutre et ne préjuge pas de la prédominance de l'une sur l'autre dans le cas de bilinguisme (voire de plurilinguisme) équilibré sur plusieurs générations ce qui correspond en fait au cas le plus répandu parmi les Judéo-Espagnols d'Istanbul (Bunis 1982 ; Malinowski 1982 ; Harris 1982, 1999 ; Varol 1992, 1996 ; Schwartzwald 1999).

En conséquence il est très difficile de distinguer, par exemple, entre ce qui relève de l'influence du substrat et ce qui relève de l'emprunt, dans les cas de contact intensif ou prolongé et de bilinguisme important de la communauté.

En ce qui concerne le judéo-espagnol d'Istanbul à l'heure actuelle, il est difficile d'affirmer que l'on est face à un processus de remplacement du judéo-espagnol par le turc si l'on sait que le bilinguisme, voire le plurilinguisme communautaire, existe depuis des centaines d'années. Comme il est difficile de savoir dans quelle logique sociolinguistique s'inscrit cette langue, la catégorisation des phénomènes de contact pose problème.

### 3.2. Emprunt et calque : limites de ces deux catégories

Nous nous situons donc ici hors de cette modélisation et nous choisirons le terme d'*emprunt* pour tout élément de la langue B, le turc, entré dans la langue A, le judéo-espagnol (que ce soit sur le plan phonologique, lexical ou morphologique), identifiable par son signifiant : terme turc entré en judéo-espagnol, phonème turc entré dans le système phonologique du judéo-espagnol, suffixe turc emprunté par le judéo-espagnol, etc.

Nous utiliserons le terme de *calque* pour les éléments de la langue B, entrés dans A sans signifiant repérable immédiatement : valeurs sémantiques d'un terme turc reprises par le terme judéo-espagnol qui lui correspond, traductions mot à mot en judéo-espagnol d'expressions turques, passage au judéo-espagnol d'une construction syntaxique turque.

Même en créant des catégories larges, à l'intérieur desquelles des sous-catégories peuvent être établies, il reste à catégoriser au moins un cas, dont nous traiterons ici, celui du transfert d'une catégorie grammaticale de la langue turque B à la langue judéo-espagnole A, qui ne relève ni de l'emprunt, ni du calque. En effet, elle ne fait pas partie des emprunts car il n'y a aucune séquence signifiante du turc repérable en judéo-espagnol. Et elle ne fait pas tout à fait partie du calque car il n'y a pas de modification affectant de manière immédiatement repérable la syntaxe du judéo-espagnol, ni adjonction par traduction d'une valeur sémantique nouvelle, ni constitution d'une combinaison nouvelle de termes par imitation d'une combinaison semblable en turc aboutissant à la valeur sémantique ou à la fonction syntaxique de la combinaison turque. Dans le cas que nous décrivons, aucun bouleversement syntaxique n'est repérable, ni aucune valeur sémantique affectant le lexique. Le morphème médiatif du turc n'est ni emprunté, ni traduit. Il n'est pas transféré comme valeur additive à un mode verbal judéo-espagnol, ni assumé par un auxiliaire

modal du judéo-espagnol que l'on pourrait mettre en relation immédiate avec lui, par sa valeur sémantique, son fonctionnement, sa nouveauté par rapport à un état précédent du système. Il n'a pas de signifiant repérable d'une façon ou d'une autre. Il s'agit simplement du transfert d'une catégorie grammaticale, la modalité médiative, du turc à la langue judéo-espagnole, en utilisant la logique même du système verbal judéo-espagnol. Il ne s'agit pas de traduire mais de réinterpréter un système selon les catégories grammaticales d'un autre.

Il semble que ce phénomène corresponde à celui de « métatypie », décrit par B. Heine et T. Kuteva (2001 : 402). Ils attribuent l'invention de cette catégorie à Ross (1996) et précisent que la métatypie a souvent été confondue avec le calque dont elle se distingue par le degré : elle introduit des changements structurels. Ils ajoutent qu'un type de métatypies<sup>6</sup> peut conduire à l'émergence de nouvelles catégories grammaticales. Il s'agit, disent-ils encore, d'une stratégie employée par les locuteurs pour réduire les procédures linguistiques et cognitives de traitement des différences entre une langue et l'autre.

Comme dans la plupart des descriptions, il est difficile de savoir si l'on a affaire à une sous-catégorie de calque ou à un processus plus large mettant en jeu plusieurs phénomènes, ce qui est notre hypothèse pour ce cas de transfert ou d'interférence<sup>7</sup>.

#### 4. ANALYSE DU CAS DE CONTACT

##### 4.1. Le système turc et le système judéo-espagnol avant le transfert

Dans l'ensemble de la conjugaison turque il est possible de distinguer entre un mode assertif<sup>8</sup> (au sens de « qui affirme ce qui est déclaré ») dans lequel la garantie de l'énonciateur est donnée, d'un mode non-assertif<sup>9</sup> où la garantie de

---

<sup>6</sup> Qu'ils nomment *grammaticalizing categories*.

<sup>7</sup> Les termes « transfert » et « interférence » posent un problème parce qu'ils sont utilisés tantôt comme des termes génériques, tantôt comme des termes désignant un phénomène spécifique. Je les emploie ici comme des termes généraux, les moins spécifiques possibles pour parler de manière vague de l'influence d'un système sur un autre (interférence) ou d'une opération non encore catégorisée par laquelle un élément de B est introduit dans A (transfert).

<sup>8</sup> Egalement dit « testimonial », « évidentiel », « constatif » (*cf.* note 9).

<sup>9</sup> Egalement nommé non-testimonial, non-constatif, inférentiel (Lewis 1988 : 122-125) ; parfait de non-constatation (Bazin 1987 : 79-80) ; médiaphorique (Hagège 1995) ; pour le détail de ces dénominations et une présentation synthétique de l'opposition *-di/-miş*



l'énonciateur n'est pas donnée. Ce deuxième mode est marqué par le formant *-miş*<sup>10</sup>, adjoind à l'ensemble des formes des temps de l'indicatif. Cette « forme en *-miş* » sert à opposer l'assertion au doute, les faits constatés aux faits rapportés, ceux dont le locuteur se porte garant à ceux dont ils ne se porte pas garant. Par suite (ou à l'origine<sup>11</sup>), le mode médiatif en *-miş* peut marquer la surprise, l'étonnement, le doute, la réprobation. Ainsi, en turc *yanlıyor-um* (présent progressif de l'indicatif) signifie « j'affirme que (je constate que, je reconnais que) je me trompe », tandis que *yanlıyor-muş-um* signifie « il paraît que (il semble que, on dit que) je me trompe ». Lorsqu'on cite des propos on oppose “...” *diyor* « il dit “...” (et je l'atteste) », à “...” *diyor-muş* « il paraît qu'il dit “...” », « il dit “...” (sans que je puisse l'affirmer, semble-il, à ce qu'il paraît...) ». Au présent, comme au futur, c'est l'adjonction de *-miş* à la forme verbale du présent qui marque l'effacement de la garantie de l'énonciateur<sup>12</sup>.

Au passé, le passé assertif en *-di* s'oppose de manière radicale au passé médiatif en *miş*, directement accolé à la racine verbale. *öl-diü* « il est mort (je l'atteste, j'en suis témoin, je m'en porte garant...) » s'oppose ainsi à *öl-müş*, « (il paraît que, il semble que, on dit que) il est mort ». L'aspect et le temps sont les mêmes, seule la visée de l'énonciateur sur l'événement (c'est-à-dire le mode) diffère :

*bunu söyle-di*

« il a dit cela (je l'ai entendu, je l'affirme, j'en témoigne...) ». »

*bunu söyle-miş*

« il aurait dit cela (on dit qu'il l'a dit, on rapporte qu'il l'a dit, d'après la rumeur...) ». »

En judéo-espagnol on ne dispose pas de cette modalité et, comme en français, on recourt au mode conditionnel ou à des périphrases chaque fois que l'on juge nécessaire de préciser ou non le degré d'implication de l'énonciateur dans ce qu'il énonce (Ramat, 1996).

---

en turc, cf. Kibar (1997) ; pour l'étude générale de la modalité médiative et de ses valeurs cf. Guentchéva (1996).

<sup>10</sup> ou *-muş*, *-miş*, *-müş*, en fonction du groupe de voyelles dominant de la racine verbale, pour des raisons d'euphonie ou d'harmonie vocalique.

<sup>11</sup> Pour une discussion sur les valeurs premières et induites on se reportera au volume coordonné par Z. Guentcheva (1996), et à A. Donabedian (2001).

<sup>12</sup> Pour des études plus détaillées on se reportera aux articles de M. Meydan (1996), M. Baştürk (1996), H. Kibar (1997), A. Aksu - Koç (1988).

#### 4.2. Le médiatif comme catégorie « par défaut » et les stratégies judéo-espagnoles pour compenser le manque<sup>13</sup>

Au contact du turc qui spécifie systématiquement la position de l'énonciateur par rapport à ce qu'il énonce à l'aide d'une catégorie grammaticale spécifique : le mode médiatif, les Judéo-hispanophones (qui sont également locuteurs de turc) ressentent l'inadéquation des deux systèmes comme une lacune dans la langue romane. C'est lorsqu'ils rapportent des faits passés que ce degré d'assertion leur fait particulièrement défaut. Dès lors le médiatif apparaît comme une catégorie « en creux » ou « vide ». Ceci est perceptible lorsque l'on observe les pratiques discursives. En effet, en discours, les locuteurs essaient de pallier ce manque en recourant à différentes stratégies.

La première consiste pour l'énonciateur à spécifier systématiquement, par une périphrase, le degré de garantie qu'il offre. Ceci donne lieu à des situations étonnantes pour l'interlocuteur habitué aux énoncés produits dans une langue romane sans médiatif<sup>14</sup> et qui ne connaît pas le turc. Un informateur né en 1944 explique ainsi à plusieurs reprises qu'il n'a pas assisté lui-même à l'événement qu'il rapporte (la transformation en 1913 d'une synagogue de son quartier en centre d'accueil de réfugiés), qu'on lui a rapporté ce fait, ce dont son interlocuteur ne peut être que convaincu, compte tenu de l'âge du locuteur. Des précisions comme « et ce que je raconte là, ce n'est pas que je l'ai vu, c'est qu'on me l'a rapporté (que untel me l'a raconté, ou que je l'ai lu) » figurent très souvent dans les récits de souvenirs, alors même que l'interlocuteur non turcophone ne ressent pas le besoin de cette précision qu'il juge superflue voire saugrenue.

La seconde de ces stratégies consiste à opposer, au passé, le plus-que-parfait de l'indicatif judéo-espagnol (auxiliaire *aver* à l'imparfait + participe passé), au passé simple c'est-à-dire défini, perfectif. Le premier, qui marque dans la plupart de ses emplois une antériorité par rapport à un temps du passé, se trouve

---

<sup>13</sup> Ce point a fait l'objet de deux présentations, l'une, partielle, dans le cadre de l'étude des temps du passé en judéo-espagnol (Varol 2002). L'autre, plus détaillée, s'inscrit dans le cadre d'une étude des calques morphosyntaxiques du turc en judéo-espagnol (Varol 2001) en parallèle avec un cas de rétention ou de transfert incomplet en français de la catégorie turque dans le système de pensée d'enfants bilingues turc-français. La présente étude complète les données et les étudie dans une perspective nouvelle.

<sup>14</sup> J'entends par là l'espagnol, langue dont le judéo-espagnol est issu, ou le français, langue connue et pratiquée par les Judéo-hispanophones multilingues dont il est question ici, ou même une variété de judéo-espagnol plus ancienne ou d'une autre aire dialectale, Salonique par exemple.

employé avec une valeur médiative en opposition avec le passé simple, employé avec une valeur assertive.

L'exemple qui m'a permis de comprendre ces emplois « bizarres » du plus-que-parfait est fourni par un locuteur âgé du quartier de Balat parlant d'une famille de son voisinage :

*Dos ermanos eran. Uno salyó doktor dichtchí, el otro salyó doktor daíliye. Duspués s'aviya etcho doktor de bebés.*

*litt.* « Ils étaient deux frères. L'un devint docteur – dentiste, l'autre devint docteur (spécialiste) des maladies internes. Après il était devenu docteur de bébés. »

C'est-à-dire (après explicitation) :

« Ils étaient deux frères. L'un est devenu dentiste, l'autre cardiologue (j'en ai été témoin, je peux l'affirmer). Après (il paraît, j'ai entendu dire qu') il était devenu pédiatre » ou « après, il serait devenu pédiatre. »

Cet emploi du plus-que-parfait marque une rupture avec le système de la langue romane et pose la question des conditions du transfert de la modalité turque au plus-que-parfait judéo-espagnol plutôt qu'à une autre forme. Qu'est-ce qui, dans le médiatif turc, le rapproche d'un plus-que-parfait de l'indicatif en judéo-espagnol ? Pour comprendre cela, il est nécessaire de rapprocher les emplois possibles en judéo-espagnol (et en espagnol), en français, langue de contact du judéo-espagnol, du médiatif turc (au passé) en recensant le plus largement possible leurs emplois.

#### 4. 3. Le plus-que-parfait dans le système Temps-Mode-Aspect (TMA) du judéo-espagnol et du français

##### 4.3.1. Place du plus-que-parfait dans le système TMA : les valeurs pertinentes

Comme en espagnol ou en français le plus-que-parfait *aviya* + participe passé marque en judéo-espagnol l'antériorité par rapport à un temps du passé :

*kuando vinyeron, sus padre ya aviya eskapado de komer.*

« Quand ils sont arrivés, leur père avait déjà fini de manger. »

Conséquence de cet emploi : il sert à rapporter des propos au passé en respectant la concordance des temps :

*dicho ke aviyan vinido*

« Il a dit qu'ils étaient venus. »

Ce sont les deux emplois principaux, par leur fréquence et les plus caractéristiques exposés dans les descriptions courantes du français et de l'espa-

gnol<sup>15</sup>. Ils sont conformes aux caractéristiques systémiques du plus-que-parfait de l'espagnol et du français. Ils s'inscrivent dans la continuité par rapport à la langue espagnole (Criado de Val 1969 : 99-107, Veiga 1990). En français (Touratier 1996 : 218), le plus-que-parfait n'est que l'imparfait des formes verbales composées ; sa valeur temporelle dominante est l'antériorité par rapport à un temps du passé.

Par la propriété de rendre compte ou de rapporter (au passé) des faits passés (au style indirect) le plus-que-parfait dans les deux langues romanes s'approche de l'une des valeurs de la modalité médiative turque. Cependant, il n'est pas question, au style indirect en judéo-espagnol, et en français, de supprimer le verbe introducteur « il a dit que », *dicho ke*, auquel le plus-que-parfait est lié. Ce n'est pas le plus-que-parfait en lui-même qui est médiatif. Il ne sert, mécaniquement, qu'à marquer une antériorité par rapport à un temps du passé. Ce seul emploi n'est donc pas suffisant pour expliquer la prise en charge de la modalité médiative du turc par le plus-que-parfait de l'indicatif.

#### 4.3.2. Les autres emplois du plus-que-parfait de l'indicatif dans les langues typologiquement apparentées (judéo-espagnol, français)

##### a) Le plus-que-parfait dans la subordonnée de condition

Le cas du plus-que-parfait dans la subordonnée de condition en français est à considérer si l'on tient compte de l'influence de cette langue sur les Judéo-Espagnols. Dans les phrases *S'il avait fini nous n'en serions pas là* ou *nous aurions pu concourir*, le plus-que-parfait indique un fait « non réel », même s'il ne marque qu'une antériorité par rapport au verbe de la principale. Un fait réel s'exprimerait au passé composé et au présent dans la première phrase, au passé composé dans la seconde : *il n'a pas fini et nous en sommes là / nous n'avons pas pu concourir*.

En judéo-espagnol, dans le système de la condition, pour exprimer un fait non réel on emploie le mode subjonctif (comme en espagnol actuel) ainsi que l'indicatif imparfait (comme en français). Cette dernière solution tend à devenir la plus fréquente. En général, le judéo-espagnol préfère les formes simples aux formes composées et ne distingue pas entre irréel du présent et du passé.

*Makaré vinyera !*  
SUBJ. MPFT

« Ah, si seulement il était venu !/ venait ! » ;

---

<sup>15</sup> Le système Temps-Mode-Aspect du judéo-espagnol n'a fait l'objet que de rares études ponctuelles.

*si vinyeras, mos gustaríyamos,*  
 CONJ. V. *venir* SUBJ. IMPFT., PRO. REFL. V. *gustarse* COND. PRES.  
 « Si tu venais / étais venu, nous nous réjouissons / serions réjouis. »

On trouve aussi, de plus en plus à l'oral, si + imparfait de l'indicatif / conditionnel présent ou conditionnel périphrastique :

*Si no se ivan sus ijos, ...*  
 CONJ. NÉG. V. *irse* IND. IMPFT. ADJ. POSS. 3PL *ijos, ...*  
 « si ses fils ne partaient pas (= n'étaient pas partis),...  
 ... *dainda estariya en vida.*  
 ... ADV. TEMPS V. *estar* COND. PRES. PREP. *vida*  
 ... elle serait encore en vie. »

et :

*Si no se ivan sus ijos, ...*  
 CONJ. NÉG. V. *irse* IND. IMPFT. ADJ. POSS. 3PL *ijos, ...*  
 « Si ses fils ne partaient pas (= n'étaient pas partis),...  
 ... *dainda iv a estar en vida.*  
 ... ADV. TEMPS V. *ir* IND. IMPFT. PRÉP. *a* V. *estar* INF. PREP. *vida*  
 ... elle allait être (=serait) encore en vie. » (conditionnel périphrastique).

L'option *si no se aviyan ido sus ijos...* « si ses fils n'étaient pas partis... » avec un plus-que-parfait de l'indicatif dans la subordonnée conditionnelle est possible et la forme est comprise des locuteurs mais elle n'est pas employée spontanément par eux<sup>16</sup>.

Le doute et le non-reel sont plutôt marqués par une opposition modale indicatif ou subjonctif *versus* conditionnel (synthétique ou périphrastique). Le conditionnel périphrastique a l'avantage de faire écho par l'imparfait du verbe « aller » (*iva a + inf.*) à l'imparfait de la subordonnée. Ce nouveau parallélisme introduit une systématisme dans l'expression de la condition en judéo-espagnol :

– *Si* + présent (futur périphrastique avec semi-auxiliaire au présent) :

*Si vyenes, mos vamos a gustarmos.*  
 « Si tu viens, nous allons nous réjouir. »

– *Si* + futur, futur (ou futur périphrastique) :

*Si venirás<sup>17</sup>, mos gustaremos (mos vamos a gustar).*  
*litt.* « Si tu viendras, nous nous réjouissons (nous allons nous réjouir). »

<sup>16</sup> Le seul exemple spontané d'emploi dans une subordonnée de condition d'un plus-que-parfait de l'indicatif dont je dispose dans mes relevés est un cas où le verbe présente une antériorité très marquée par rapport à une autre action au passé.

<sup>17</sup> Je n'ai choisi qu'une forme de futur entre les trois que ce verbe présente.

- *Si* + imparfait de l'indicatif (imparfait du semi-auxiliaire du conditionnel périphrastique) :

*Si veniyas, mos gustariyamos (ivamos a gustar).*

« Si tu venais, nous nous réjouirions (allions nous réjouir). »

- *Si* + conditionnel présent (ou cond. périphrastique), cond. prés. (ou cond périphrastique) :

*Si veniriyas (ivas a venir), mos gustariyamos (mos ivamos a gustar)*

*litt.* « Si tu viendrais (allais venir), nous nous réjouirions (nous allions nous réjouir). »

Il faut ajouter une remarque à ce tableau qui contribue à expliquer la tendance à passer du subjonctif passé à l'indicatif imparfait dans la subordonnée de condition en judéo-espagnol. Il s'agit du calque biblique, le *ladino*, traduction calque de l'hébreu en judéo-espagnol où le parallélisme des temps (entre la principale et la subordonnée) est systématique. On trouve dans les textes en *ladino*<sup>18</sup> notamment (et quelquefois dans la prose rabbinique) la construction *si* + imparfait, imparfait (G. Bossong, 1990)<sup>19</sup>.

Ces parallélismes sont nettement remarqués par les Judéo-Espagnols. Le conditionnel périphrastique notamment fait ressortir la part d'imparfait étymologique du conditionnel, réanalysé en forme liant des traits caractéristiques du futur périphrastique, la construction auxiliaire (*ir* + *a* + verbe à l'infinitif), à l'imparfait (*iva*). La nature du conditionnel, futur dans le passé conjuguant des traits morphologiques de futur et des traits morphologiques d'imparfait, s'en trouve lisiblement identifiée.

Ce trait, non opératoire en système, oriente davantage l'imparfait, déjà imperfectif et donc plus flou que le passé simple perfectif, du côté du doute, de l'irréel. Or, morphologiquement, le plus-que-parfait, remplacé dans la condition par la forme simple à l'imparfait, a, lui aussi, un auxiliaire à l'imparfait

---

<sup>18</sup> Notamment les formes *si* + imparfait, imparfait. Dans la *agadá de Pesah*, le texte lu en *ladino* et en hébreu pour la Pâque juive, un passage (*Dayenu*) énonce quatorze propositions de cette forme. Exemple : *Si nos kitava de Ayifto, i non azía en eyos djus-tisyas, nos abastava. Si azía en eyos djus-tisyas, i non azía en sus idolos, nos abastava...* « S'Il nous retirait (= avait retiré) d'Égypte et ne les punissait pas (= ne les avait pas punis), cela nous suffisait (= aurait suffi). S'Il les punissait (=les avait punis) eux et pas leurs idoles, cela nous suffirait (= aurait suffi)... ».

<sup>19</sup> Je ne veux pas développer ce point qui n'est pas essentiel dans le cas traité ici, mais cet aperçu sera utilement complété par l'article de C. Montoliu et J. van der Auwera (2004) sur les effets de la convergence aréale entre le grec, le turc, le judéo-espagnol dans les Balkans pour l'expression de la condition. La variété des solutions adoptées pour rendre la condition par le système TMA dans les langues de contact du judéo-espagnol augmente la variation et, partant, l'instabilité de ce système en judéo-espagnol.

*aviya*, mais suivi d'un participe passé. Le trait « imparfait » et, partant l'aspect imperfectif, est présent dans l'analyse morphologique de ce temps de l'indicatif.

b) *Deux valeurs modales discrètes du plus-que-parfait*

Signalons deux valeurs modales : la valeur de surprise et l'effacement de la référence.

La première est une valeur modale que le plus-que-parfait a en espagnol : la valeur de surprise / désapprobation (Criado de Val 1969)

*¡Me habías asustado !*

*litt.* « Tu m'avais fait peur ! » = « Comme tu m'as fait peur ! »

Elle semble être aussi celle que J. Damourette et E. Pichon avaient remarquée dans certains emplois du plus-que-parfait français (langue parlée) auxquels ils prêtaient une valeur hypocoristique : *Comment qu'il l'avait couché son papa !* qui marque la désapprobation. Les deux auteurs voient aussi dans les valeurs prises par certains verbes à l'imparfait, leur aptitude à décrire des faits fictifs, une parenté sémantique certaine avec les valeurs de conditionnel passé de ce temps et du plus-que-parfait : *Un peu plus je me cassais la jambe !* (1993 : 20).

La seconde valeur modale résulte en judéo-espagnol de l'opposition entre passé simple (défini) et plus-que-parfait (indéfini). Mes relevés présentent, par exemple, ce dialogue entre une dame très âgée et son mari :

*“La kantika k'avíyamos kantado el otro diya, t'akodras ?*

*– La ke kantó Madam Zimbul kon mozós, sí, sí.”*

« – La chanson que nous avons chantée l'autre jour, tu t'en souviens ?

“Celle qu'a chantée Mme Zimbul avec nous, oui, oui”. »

Cet emploi où le plus-que-parfait (de l'avis des locuteurs sollicités) exprime un souvenir à demi-effacé, tandis que le passé simple exprime un souvenir très net, est à rapprocher d'emplois courants en français parlé qui ne sont en général pas pris en compte par les descripteurs du système TMA du français.

On comparera ainsi *Tu te souviens, on l'avait vu ce film* à *Tu te souviens, on l'a vu ce film*. Les deux sont identiques sur le plan temporel. Le premier exprime un léger doute et quête une approbation, le second rappelle un souvenir précis, exprime une certitude. Le souvenir est imprécis, un peu effacé dans le premier cas et net et précis dans le second.

Pour les locuteurs de judéo-espagnol, l'antériorité dans le passé suppose un effacement plus grand de la référence. On a là une valeur modale secondaire du plus-que-parfait en opposition avec le passé déterminé ou perfectif (passé simple en espagnol, passé composé en français), commune aux langues romanes, mais considérée comme trait non essentiel, non pertinent, du plus-que-parfait.

Élément secondaire, mais qui n'est peut-être pas, dans ce contexte, négligeable : la forme composée, analytique, « floue » est ici en opposition avec la forme simple, synthétique, « nette ». Cet élément est à prendre en compte dès lors que l'on constate qu'en judéo-espagnol les formes composées semblent plus aptes à exprimer le médiatif que les formes simples (cf. Varol 2002)<sup>20</sup> notamment celle où l'auxiliaire est à un temps d'aspect imperfectif (présent, imparfait) alors que le participe passé est perfectif. Cette contradiction aspectuelle entre auxiliaire et participe dans la forme composée brouille son image, lui confère une valeur indéfinie cependant que, par contraste, la forme synthétique apparaît comme nette et définie.

Autre conséquence, du point de vue du temps, le plus-que-parfait en emploi modal – dans le cas ci-dessus comme dans le cas du plus-que-parfait à valeur médiative du judéo-espagnol actuel à Istanbul – a cessé de représenter une antériorité dans le passé. Il est temporellement équivalent au passé simple ou passé défini perfectif.

#### 4.4. Le mode médiatif du turc et sa réanalyse par les locuteurs judéo-espagnols

Les Judéo-Espagnols identifient très nettement et explicitement en turc le lien entre le morphème *-miş* et la modalité médiative avec toutes ses nuances de sens, y compris la surprise et la réprobation<sup>21</sup>. Pour eux, le suremploi de *-miş* (= le médiatif) est même un marqueur de la variété de turc qui leur est propre.

Le morphème *-miş* en turc est une ancienne marque de passé qui a changé de fonction. Aussi est-il le seul formant du passé défini médiatif et s'oppose-t-il directement au passé défini assertif (cf. supra *söyle-miş/soyle-di*, *öl-müş/öl-dü*)<sup>22</sup>. Il s'oppose aussi, comme marque de passé médiatif, à *-dı* (marque de

<sup>20</sup> C'est également le cas en espagnol andin où deux degrés différents du médiatifs sont exprimés respectivement par le plus-que-parfait et le passé composé de l'espagnol alors que l'assertif est exprimé par le passé simple.

<sup>21</sup> Cherchant à faire comprendre la nuance contenue en judéo-espagnol par la forme *tyene* + part. passé, une locutrice explique, par exemple, en français: « C'est plus flou [que le passé simple] mais ça n'a pas le flou du *-miş*. »

<sup>22</sup> On se reportera également pour ce qui suit au tableau synthétique de H. Kibar (1997 : 264-265) on comparera notamment 6b et 9b *gelir-miş* identiques et portant l'un sur le passé, l'autre sur le présent ; 3a et 8b *gel-iyor-du* / *gel-iyor-muş* qui s'opposent non seulement par le mode (assertif / médiatif) mais aussi par le temps, passé pour le premier, présent pour l'autre ; 3b et 5b *gel-ir-miş-ti* / *gel -iyor-muş-tu* qui, formellement, ont l'air de ne s'opposer que sur l'aspect (imperfectif/progressif) mais qui



passé assertif) à l'imparfait : *öl -ür-dü, öl-üyor-du/öl-ür-müş, öl-üyor-muş-tu*. Cependant il n'est pas possible alors de distinguer le premier (*öl-ür-müş*) du présent médiatif (*öbür-müş* également). Quant au second, *öl-üyor-muş-tu*, il porte une double marque de passé. De fait, il n'est pas toujours possible de distinguer si *-miş* a valeur de passé, de médiatif ou des deux à la fois. Ainsi, si l'on peut, par la traduction, établir une correspondance entre le judéo-espagnol et le turc en assimilant la forme médiative *öl-ür-müş* à l'imparfait, rien ne distingue cette forme d'un présent médiatif. On peut opposer le passé *öl-ür-dü* « il mourait » au présent *öl-ür* « il meurt », mais pas *öürmüş* qui signifie à la fois « il meurt, dit-on » et « il mourait, dit-on ».

Il existe d'autres traces de la valeur de passé du formant *-miş* en turc, traces qui n'ont pas échappé aux Judéo-Espagnols. J'ai décrit ailleurs (Varol, à paraître) comment, en turc, une forme nominale des verbes contenant le formant *-miş* était réinterprétée comme participe passé perfectif en judéo-espagnol<sup>23</sup>. Mais c'est la morphologie d'un temps passé du turc qui semble jouer un rôle déterminant dans le transfert du médiatif au plus-que-parfait judéo-espagnol. En effet, le turc présente un temps marquant l'antériorité par rapport à un temps du passé, un « plus-que-parfait » assertif qui a la forme *-mişti, söyle-miş ti* « il avait dit », qui s'oppose à un « plus-que-parfait » médiatif en *-mişmiş* « il avait dit »<sup>24</sup>. Ces formes se décomposent en *-miş + -ti*, c'est-à-dire une double marque de passé et en *-miş -miş*. Cependant, dans ces deux formes, le premier *-miş* n'a pas une valeur modale de médiatif mais une simple valeur temporelle (étymologique) de passé. Seul le second *-miş*, qui s'oppose à *-di*, a cette valeur.

---

s'opposent aussi sur le temps, le premier étant un imparfait et le second un plus-que-parfait ; 1a et 2b *gel-miş-miş / gel-miş-ti* qui ne semblent s'opposer que par le mode (médiatif/assertif) mais qui s'opposent chacun (1a et 2a) à une forme *gel-di(y)-di* assertive, qui ne laisse pas appréhender ce que recouvre la forme de « plus-que-parfait neutre » *gel-miş-ti*.

<sup>23</sup> Il s'agit de la forme turque composée (radical verbal + *miş* + marque de substantif + possessif) + (verbe copule *var*) dont la valeur exacte est calquée librement par la forme composée judéo-espagnole (aux. *tener* + part. passé du verbe à conjuguer).

<sup>24</sup> En fait il existe trois formes. En plus des deux commentées à la suite, il en existe une autre, bien moins courante que la forme en *-mişti* (Lewis 1967), formée sur le passé assertif en *-di : di-(y)-di : söyleydi, öldüydü*. Elle consiste donc en une double marque de passé assertif. Pour ne pas alourdir le tableau nous n'en traiterons pas ici, mais elle confirme par symétrie que le morphème passé *-miş* de la forme *-miş-ti* garde un rapport avec le médiatif. Je forme l'hypothèse, à vérifier, que ce temps du turc serait plutôt rapproché par les locuteurs du passé antérieur (résiduel en judéo-espagnol et non employé à l'heure actuelle) : auxiliaire *aver* au passé simple + part. passé. Exemple *lavar* « laver » > *uvo lavado*.

La nature du plus-que-parfait du mode assertif turc est celle d'une double marque de passé adjointe à la racine verbale, où le morphème *-miş* n'a pas de valeur modale<sup>25</sup>.

L'identification partielle du « plus-que-parfait » turc au plus-que-parfait judéo-espagnol se fait à la fois sur le plan sémantique (la valeur temporelle d'antériorité par rapport à un temps du passé) et sur une réanalyse par les Judéo-Espagnols du signifiant du verbe turc : l'identification d'une marque de passé défini accolée à une marque de passé médiatif. On a là un segment qui sert d'appui à une équivalence de langue à langue : ce « plus-que-parfait » turc est réanalysé comme un temps composé, marquant une antériorité dans le passé (trait pertinent commun aux deux langues), contenant le formant *-miş*, médiatif, (trait non pertinent en turc), correspondant au plus-que-parfait judéo-espagnol, (alors qu'ils ne coïncident pas).

## 5. RECAPITULATION : REANALYSES CROISEES ET RECONSTITUTIONS SYSTEMIQUES

Pour les besoins de la démonstration, j'appellerai dans cette partie langue A, l'état du judéo-espagnol dont je pars, c'est-à-dire celui d'une langue romane sans modalité médiative encore, et A' l'état actuel du judéo-espagnol d'Istanbul après grammaticalisation partielle du mode médiatif du turc, par adjonction d'une valeur médiative au plus-que-parfait judéo-espagnol. A' représentera l'étape intermédiaire de la réanalyse intersystémique, celle de la réanalyse de A en fonction des catégories de B. B' représentera le système linguistique du turc réanalysé en fonction des catégories de A. C représente le français qui en raison de sa proximité typologique, peut jouer un rôle dans la réanalyse de A ou éclairer certaines évolutions systémiques comme celle du système de la condition.

### 5.1. Première étape : la réanalyse des catégories du judéo-espagnol en fonction de celles du turc (ou de A à A')

Plusieurs séries de traits se superposent donc pour permettre le rapprochement du plus-que-parfait du turc et du plus-que-parfait du judéo-espagnol

---

<sup>25</sup> Le judéo-espagnol, analytique, présente une forme composée, qui réunit un imparfait (d'aspect imperfectif) et un participe passé (d'aspect perfectif). En turc, l'imparfait a la forme du présent progressif ou du présent large accolé à la marque du passé défini : *söyl-üyor-du* et *söyl-er-di*.

afin de transférer la modalité médiative de l'un à l'autre. L'analyse systémique du plus-que-parfait en turc ne correspond qu'en petite partie à l'analyse de ce temps en judéo-espagnol avant l'acquisition de la modalité médiative. L'identification de leur convergence n'a donc pu se faire qu'au prix d'une réanalyse de chacun des deux systèmes mettant en correspondance des semi-identités, des traits non pertinents des deux temps, faisant ressortir leurs équivalences au delà de ce qui les sépare.

Le constat de départ, la raison de l'emprunt de cette catégorie grammaticale est la perception d'une inadéquation intersystémique : la langue A, le judéo-espagnol, ne possède pas de mode médiatif, alors que la langue B, le turc, en possède un.

Le premier pas dans l'adoption du médiatif est donc la réanalyse du système Temps-Mode-Aspect (ou TMA) de A comme dépourvu de mode médiatif et la perception qui s'ensuit du passé simple perfectif de l'indicatif comme un assertif. Le système A est donc modifié.

On part donc du système TMA de A où le passé simple de l'indicatif *Izo* « il fit » est opposé :

- par l'aspect (perfectif) à l'imparfait de l'indicatif *aziya* « il faisait » (imperfectif),
- par le temps (antériorité) au plus-que-parfait de l'indicatif *aviya etcho* « il avait fait »,
- par le mode (réel) au subjonctif passé *izyera* (virtuel), ou au conditionnel présent *azeriya* « il ferait ».

On passe au système A' où le passé simple gagne une nouvelle opposition, modale :

- *izo* s'oppose par le mode (assertif) à  $\emptyset$  (médiatif) catégorie vide.

Or le mode assertif ne fait pas partie du système de la langue judéo-espagnole (ni espagnole, ni française). Le système TMA que les locuteurs comparent au système du turc n'est plus le système A mais un système A' qui est la réanalyse de A en fonction des catégories du système TMA de B.

5.2. Tableau des traits convergents et divergents entre les différents systèmes linguistiques (A judéo-espagnol ; B turc ; C français)\*

Temps	Langue	Formes	Traits pertinents en système TMA	Traits non pertinents en système TMA
PLUS-QUE -PARFAIT	judéo-espagnol	2 formes composées : aux. <i>aver</i> et <i>tener</i> à l'imparft + participe passé	- Spécialisation de <i>teniya</i> + participe passé - Antériorité // à un temps du passé - Perfectivité - Concordance > style indirect au passé	- Valeur modale médiative de <i>aviya</i> + pp // au passé perf. - Flou, effacement de la référence - Valeur aspectuelle imperfective de l'aux. à l'imparfait - Passé (composé) // au passé perfectif (synthétique) - Valeur d'irréel du passé dans la subd. de condition
	turc	1 forme assertive : base verbale + <i>miş-ti</i>  1 forme médiative : base verbale + <i>miş-miş</i>	- Antériorité // à un temps du passé - Perfectivité - Opposition modale perfectif / assertif - Formant constitué d'une double marque de passé	- Présente une séquence en <i>-miş</i> (> formant médiatif) - La séquence <i>-miş</i> est étymologiquement une forme de passé - Peut être réanalysé comme une forme de passé composé // au passé perfectif (simple)
	français	2 formes composées : aux. "avoir" / "être" à l'impft. + part. passé	- Antériorité // à un temps du passé - Perfectivité - Contrainte morphosyntaxique sur l'aux. - Concordance > style indirect au passé	- Valeur modale discrète // au passé perfectif - Flou, effacement de la référence - Valeur aspect. imperfective de l'aux. à l'imparfait - Passé // au pc - Valeur d'irréel du passé dans la subd. de condit.

\* Abréviations :

aux.	auxiliaire	prép.	préposition
condit.	conditionnel	prés.	présent
imparft	imparfait	rad.	radical
part.	participe	v.	verbe
pc	passé composé	verb.	verbale
perf.	perfectif	subd.	subordonnée
pp	participe passé	//	par rapport (à)
p-q-pft	plus-que-parfait	.	.

Temps	Langue	Formes	Traits pertinents en système TMA	Traits non pertinents en système TMA
PASSE PERFECTIF	judéo-espagnol	1 forme synthétique	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Passé perfectif // à l'imparfait</li> <li>- Antériorité // au présent</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Assertif // au plus-que-parfait</li> <li>- Spécialisation d'une forme composée : aux. <i>tener</i> au présent + pp</li> <li>- Elimination d'une forme composée : aux. <i>aver</i> au présent + pp</li> </ul>
	turc	1 forme assertive : base verbale + <i>di</i> (synthétique) 1 forme médiative : base verbale + <i>miş</i> (synthétique)	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Passé perfectif // à l'imparfait</li> <li>- Antériorité // au prés.</li> <li>- Opposition modale assertif / médiatif</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Seul temps où les deux formes anciennes de passé sont opposées l'une à l'autre</li> <li>- Forte opposition modale passé assertif // au passé médiatif : <i>-miş // -di</i></li> </ul>
	français	2 formes composées : aux. "être" / "avoir" au présent + part. passé 1 forme synthétique résiduelle	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Passé perfectif</li> <li>- Extension de la forme composée par rapport à la forme synthétique</li> <li>- Antériorité // au prés.</li> <li>- Contraintes morpho-syntaxiques sur le choix de l'aux.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Valeur modale discrète // au plus-que-parfait</li> <li>- Imperfectivité de l'aux. au présent</li> <li>- Coïncidence aspectuelle de l'aux. entre passé composé et plus-que-parfait</li> </ul>
IMPARFAIT	judéo-espagnol	1 forme synthétique	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Passé // au présent</li> <li>- Imperfectif // au passé perfectif</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Temps du semi-aux. du condit. périphrastique (<i>iva</i>) et de l'aux du plus-que-parfait</li> <li>- Remplacement du plus-que-parfait dans le système de la condition</li> <li>- Présence réanalysable de l'imparf. dans la morphologie du condit. présent</li> <li>- Expression possible de la condition irréelle (présent ou passé)</li> <li>- En <i>ladino</i> imparfait. dans la principale et dans la subd. de condition (irréel)</li> </ul>
	turc	2 formes assertives : base verb. + <i>-ur -du</i> et base verb. + <i>-uyor -du</i> 2 formes médiatives : base verb. + <i>ur- müş</i> et base verb. + <i>uyor-müş</i> correspondant aux 2 types de prés : large <i>-ur</i> et progressif <i>-uyor</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Passé // au présent</li> <li>- Imperfectif // au passé perfectif</li> <li>- Opposition modale assertif / médiatif</li> <li>- Opposition aspect. inchoatif / imperfectif</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Adjonction du suff. passé <i>-du</i> aux suff. de présent</li> <li>- Parallélisme visible avec le présent</li> <li>- Forte opposition de <i>-di</i> à <i>-miş</i></li> <li>- Cumul des valeurs de passé et de médiatif par <i>-miş</i></li> </ul>

Temps	Langue	Formes	Traits pertinents en système TMA	Traits non pertinents en système TMA
	français	1 forme synthétique	- Passé // au présent - Imperfectif // au passé perfectif	- Temps du semi-aux. du condit. périphrastique ("allait") et de l'auxiliaire du p-q-pft - Présence réanalysable dans la morphologie du condit. présent - Exprime la condition irréaliste
CONDITIONNEL PRESENT	judéo-espagnol	2 formes Synthétique : rad. futur + désinence d'imparfait Périphrastique : v. <i>ir</i> à l'imparf. <i>iva</i> + prép. <i>a</i> + v. à l'infinitif	- Valeur modale : condition; expression du doute; irréel du présent... - Valeur temporelle : futur dans le passé - Concordance des temps (style indirect au passé)	- Valeur conjecturale, médiative - Présence de la désinence d'imparfait dans la morphologie (synthétique et périphrastique : temps du semi-aux.) - A la fois mode et temps
	turc	- Uniquement modal - Morphologie spécifique -sa, sur l'ensemble de la conjugaison	- Hypothèse (probable ou improbable, réelle ou irréaliste) en fonction de la marque de temps	- Compatible avec le médiatif mais rarement employé (autre mode)

### 5.3. Commentaire du tableau : la construction d'un métasystème A'B' à partir de la comparaison croisée de A et de B

Ce qui permet le transfert est une série d'identités et de semi-identités établies par les locuteurs entre deux systèmes qui s'ils coïncident quelquefois en partie, ne coïncident pas toujours.

Si nous récapitulons, nous remarquerons que la perception par les Judéo-Espagnols de la spécialisation de *-miş* en turc comme médiatif et l'importance donnée à cet emploi du morphème sont tout d'abord permises par la lisibilité du système morphologique verbal du turc en termes de désinences, semblable en cela à la morphologie verbale du judéo-espagnol. Au nombre des convergences qu'ils perçoivent entre les deux langues on peut mettre également l'existence d'une opposition aspecto-temporelle entre imparfait, plus-que-parfait et passé perfectif, même si la nature de ces temps ne coïncide pas exactement. L'existence de modes dans les deux langues peut être aussi un facteur de convergence en ce qu'il permet la reconnaissance de la forme médiative en *-miş* comme une modalité s'opposant à une autre. Les points communs pertinents en système sont lisibles dans la première colonne du tableau.

Nous nous focaliserons sur les semi-identités suivantes construites par les Judéo-Espagnols :

- Le passé simple perfectif du judéo-espagnol équivaut à la forme de passé assertif en *-di* du turc (réanalyse de A par B)
- Le plus-que-parfait assertif du turc équivaut au plus-que-parfait judéo-espagnol (réanalyse de B par A)

Ces constructions s'appuient sur les opérations de réanalyse, d'identification, de simplification et de généralisation suivantes :

- la perception du « plus-que-parfait » assertif turc comme un passé semi-médiatif, plus flou ou vague (réanalyse de B par A) ;
- la généralisation de la valeur médiative de *-miş* même dans les cas où il n'a pas cette valeur comme le plus-que-parfait assertif ;
- la réanalyse du « plus-que-parfait » turc assertif comme une forme composée de deux éléments contradictoires *-miş + ti* (réanalyse d'un trait étymologique de B) ;
- l'adéquation établie entre la contradiction systémique interne du plus-que-parfait judéo-espagnol (auxiliaire imperfectif + participe perfectif) et le « plus-que-parfait » turc assertif qui contient un morphème médiatif (construction d'une semi-identité) ;
- la perception des formes composées du judéo-espagnol comme ambiguës ou floues par rapport aux formes simples qui conduit à l'émergence de valeurs modales discrètes (réanalyse des formes simples du judéo-espagnol comme assertives, réanalyse de A par B) ;
- la perception de l'ambiguïté de la forme en *-miş* dans le système turc, passé, médiatif, passé et médiatif (modal et temporel) qui rompt la symétrie systémique et laisse des cases vides ;
- la perception de la valeur évasive du plus-que-parfait judéo-espagnol en opposition avec le passé simple réanalysée comme une opposition médiatif // assertif (réanalyse de A par B) ;
- l'analyse du fonctionnement systémique de l'expression de la condition en français et judéo-espagnol où l'imparfait de l'indicatif dans la subordonnée de condition est dépourvu de valeur de temps au bénéfice de sa seule valeur modale, l'absence de réalité, qui oriente l'imparfait vers l'expression du « non réel » ou du douteux ;
- la motivation de la présence de l'imparfait dans le plus-que-parfait (auxiliaire) et le conditionnel périphrastique (semi-auxiliaire) judéo-espagnols qui établit un parallélisme entre les deux formes composées, sur la base des valeurs modales de l'imparfait (généralisation et systématisation des valeurs modales – non pertinentes en système – de l'imparfait) ;
- la perception de l'indétermination temporelle des formes judéo-espagnoles imperfectives (imparfait) par rapport aux formes perfectives (passé simple) ;

- la perception de l'indétermination plus grande des formes composées par rapport aux formes synthétiques dans le système TMA des langues romanes en raison des conflits aspectuels entre auxiliaire et participe (systématisation d'une opposition pourtant non-pertinente en système).

Toutes ces opérations se situent dans des ordres différents, à des niveaux différents ainsi qu'à des moments différents de l'analyse. Elles ne coïncident pas terme à terme. Il est difficile de les isoler et de les hiérarchiser. Elles sont même en partie contradictoires. Celles qui se situent dans un seul système ne sont pas sur le même plan que celles qui établissent des équations entre les deux systèmes mais toutes se co-construisent simultanément. La valeur médiative de *-miş* ne concerne que le turc, mais la généralisation et la systématisation de la valeur modale médiative de ce formant – même lorsqu'il n'a pas de valeur médiative et qu'il conserve sa seule valeur étymologique de passé – est le fait d'une reconstruction de la catégorie turque par les Judéo-Espagnols. Elle n'est pas contradictoire avec la dynamique du turc (son évolution actuelle), ni avec son histoire, mais la pertinence en système de *-miş* a été modifiée. La comparaison ne porte donc plus sur le système du turc langue B, mais sur une réanalyse de B en fonction de A, c'est-à-dire un intersystème B' qui ne situe plus la pertinence au même endroit. En B' la présence de *-miş* dans ce que les Judéo-Espagnols réanalysent comme un « plus-que-parfait » est pertinente, alors qu'en B elle ne l'est pas. La valeur médiative du formant est généralisée en B', et son opposition aux formes en *-di* est systématisée au passé, alors que ce n'est pas le cas en B. En B, l'opposition médiatif/ assertif est pertinente dans tous les temps de la conjugaison tandis qu'en B', dans le système du turc réanalysé par le système du judéo-espagnol, cette opposition n'est pertinente qu'au passé (opposition *-miş /-di*).

De la même façon A, le judéo-espagnol antérieur au transfert de la modalité médiative est différent de A', le système dont la perception, l'analyse et les traits pertinents sont modifiés par rapport à A, en raison de la réanalyse de A en fonction des caractéristiques de B. En A, il n'y a pas de mode assertif mais en A' le passé perfectif est assertif et s'oppose à une catégorie vide (ou zéro). En A, la valeur modale discrète du plus-que-parfait (flou, vague, imprécis, effacé ...) par rapport au passé simple (net, précis) n'est pas pertinente, elle l'est en A'.

La convergence d'autres langues de contact (français, hébreu par l'intermédiaire du *ladino*) vient conforter ces réanalyses.



## 6. CONSEQUENCES DANS LA REORGANISATION DU SYSTEME TMA EN JUDEO-ESPAGNOL D'ISTANBUL : DE A A A'' EN PASSANT PAR A'

La création des deux intersystèmes A' et B' et leur mise en équivalence dans un métasystème A'B' produisent des changements importants en A, le judéo-espagnol dans son rapport avec les autres unités de la langue. Nous appelons A'' l'état résultant, le judéo-espagnol actuel d'Istanbul.

Dans A'', le plus-que-parfait est en opposition modale (médiative) avec le passé simple (assertif). Le plus-que-parfait s'oriente vers une valeur modale plus que temporelle. L'usage immodéré de l'imparfait dans des récits ou des ballades judéo-espagnoles, où il remplace le passé simple comme le conditionnel, montre que l'imparfait est de plus en plus modal et de moins en moins temporel. En ceci il suit l'évolution des langues romanes.

Les formes avec *aver* autres que le plus-que-parfait ont disparu à Istanbul ou sont en voie de disparition. C'est le cas des formes résiduelles de passé composé avec auxiliaire *aver* au présent + participe passé, et du passé antérieur composé de l'auxiliaire *aver* au passé simple + participe passé. La conjugaison de *aver* au présent n'est d'ailleurs plus connue des locuteurs.

Les formes avec l'auxiliaire *tener* (au présent + participe passé, et à l'imparfait + participe passé) se sont spécialisées.

Certains de ces effets sont aussi dus, en partie, à des évolutions internes, ou à des processus linguistiques récurrents<sup>26</sup>, mais on peut faire l'hypothèse que le contact les a précipités ou soutenus.

## 7. CONCLUSION

### 7.1. Catégorisation de ce phénomène de contact

Dans le cas du transfert de la modalité médiative du turc au plus-que-parfait de l'indicatif du judéo-espagnol, il ne s'agit pas d'un calque puisque le plus-que-parfait assertif s'y oppose dans cette langue au plus-que-parfait médiatif, marqué par le même suffixe que toute la conjugaison. Sur le plan de l'expression du temps, les deux formes sont équivalentes.

---

<sup>26</sup> Lors d'une récente journée d'études sur l'aspect organisée par la Fédération de recherche TUL (Typologie et Universaux Linguistiques) Stéphane Robert (1994) a formé l'hypothèse d'un lien important entre l'aspect imperfectif et le mode médiatif.

Quand deux systèmes linguistiques sont typologiquement éloignés et asymétriques, au sens où une catégorie grammaticale de B est totalement absente de A, ils ne permettent pas le transfert de cette catégorie dans l'autre par calque, ni par emprunt. Les locuteurs de A qui souhaitent emprunter la catégorie présente dans B construisent alors à partir des intersystèmes A' et B' – réanalyse des catégories de A par B et de B par A – un métasystème A'B' qui permet un transfert sur la base d'équivalences partielles (pertinentes ou non dans chacun des deux systèmes). Ce métasystème qu'ils sont obligés de construire ne met en jeu ni B ni A, mais une approximation des deux systèmes après réanalyse réciproque, par la projection des catégories empiriques de chacun d'eux sur l'autre, et cela afin de construire des équivalences minimales ou des semi-identités. Si la dénomination de « métatypie grammaticalisante » (proposition de traduction de *grammaticalizing metatypy*) se généralisait, elle pourrait nommer ce phénomène.

## 7.2. Conséquence de l'analyse de ce processus d'interférence sur la notion de catégorie construite sur la base de traits pertinents en synchronie

Dans le métasystème A'B', les traits pertinents ne sont plus forcément ni ceux de A ni ceux de B. Les équivalences de catégories se construisent à partir de tous les traits disponibles dans A' et dans B' qui permettent le plus largement possible la mise en identité puis le passage de l'une à l'autre.

Les équivalences partielles du métasystème A'B' construit par les locuteurs judéo-espagnols se fondent pour la plupart sur des traits non pertinents du médiatif de B, mis en rapport avec des traits non-pertinents du plus-que-parfait de l'indicatif de A. Cela prouve que les traits non pertinents dans un système donné ne sont pas éliminés, ou oubliés tout à fait des locuteurs, qu'ils soient résiduels (comme la valeur étymologique de passé du morphème médiatif turc *-miş*), ou non systémiques et secondaires. Ainsi en va-t-il de la valeur d'effacement, de flou ou de mise en doute de la forme composée par rapport à la forme simple dans l'opposition entre passé simple et plus-que-parfait en judéo-espagnol, ou encore de l'indétermination de l'imperfectif par rapport au perfectif en français, espagnol et judéo-espagnol. La comparaison avec un autre système peut rendre à nouveau pertinents des traits qui ont cessé de l'être dans l'histoire de la langue, ou pertinents des traits périphériques. Ils sont donc disponibles. Ceci veut dire qu'une catégorie grammaticale dans une langue donnée ne se réduit pas, même pour les propres locuteurs de cette langue, à ses traits pertinents en système mais qu'elle est constituée par un ensemble de traits

(pertinents ou non) présents dans la perception des locuteurs et dont l'analyse doit tenir compte. En effet, c'est à la marge, dans les traits asymétriques, ou dans les contradictions, ou dans les étymologies qui conservent des réseaux de pertinence anciens, qui ne disparaissent pas mais restent sous-jacents, que s'opèrent les changements linguistiques. Le contact de langues est une forme de changement plus brusque qui révèle la persistance de ces réseaux sous-jacents de traits restés relativement pertinents, qui l'ont été lors d'étapes antérieures et ne le sont plus, ou qui ne le sont pas mais peuvent le devenir, sur la base d'homophonies interlinguistiques, par exemple.

### Bibliographie

- AKSU KOÇ, Ayhan. *The acquisition of aspect and modality. The case of past reference in Turkish*. Cambridge : Cambridge University Press, 1988.
- ANDRES-SUAREZ, Irene. *El verbo español. Sistemas medievales y sistema clásico*. Madrid : Gredos, 1994.
- BAŞTÜRK, Mehmet, DANON-BOILEAU, Laurent et MOREL, Mary-Annick. Valeur de *-miş* en turc contemporain, analyse sur corpus, in Z. Guentcheva (éd.), *L'Énonciation médiatisée*, Paris : Peeters, 1996.
- BAZIN, Louis. *Introduction à l'étude pratique de la langue turque*. Paris : Adrien Maisonneuve (3<sup>e</sup> édition), 1987.
- BUNIS, David M. Types of Nonregional Variation in Early Modern Eastern Spoken Judezmo, in T.K. Harris (ed.), *International Journal of the Sociology of Language* 37. Amsterdam : Mouton, 1982.
- BOSSONG, Georg. in *Verba-Anuario galego de filoloxia*, anexo 32, *La descripción del verbo español*, 1990.
- CRiado DE VAL, Manuel. *El verbo español*, Madrid : SAETA, 1969.
- DANON-BOILEAU, Laurent et MOREL, Mary-Annick (éds). *Faits de Langues. La catégorisation dans les langues* 14, 1997.
- DAMOURETTE, J. et PICHON, E. La grammaire en tant que mode d'exploration de l'inconscient, in *Grammaire et inconscient*. Paris : EPEL L'unebèvue, 1993 (réédition de l'article de 1925 publié dans *L'Évolution psychiatrique* 1).
- DONABEDIAN, Anaid. Pour une interprétation des différentes valeurs du médiatif en arménien occidental, in Z. Guentchéva (éd.), 1996.
- Toward a semasiological account of evidentials : An enunciative approach of *-er* in Modern Western Armenian, *Journal of Pragmatics – Special Issue on 'evidentiality'* 33 (3) : 421–42, 2001.
- GUENTCHEVA, Zlatka (éd.). *L'Énonciation médiatisée*. Paris : Peeters, 1996.
- HARRIS, Tracy K. Reasons for the decline of Judeo-Spanish, in T. K. Harris (ed.), *International Journal of the Sociology of Language* 37. Amsterdam : Mouton, 1982.

- Code-switching in contemporary Judeo-Spanish, in K. Stillman Yedida & A. Stillman Norman (eds), *From Iberia to Diaspora. Studies in Sephardic History and Culture*. Leiden : Brill, 1999.
- HEINE, Bernd et KUTEVA, Tania. Convergence and divergence in the development of African languages, in A. Aikhenvald & R. M. W. Dixon (eds), *Areal Diffusion and Genetic Inheritance : Problems in Comparative Linguistics*. Oxford : Oxford University Press, 2001.
- On contact induced grammaticalization, *Studies in Language* 27 (3) : 529-72, 2003.
- KAHANE, Henry R. et SAPORTA, Sol. The verbal Categories of Judeo-Spanish, *Hispanic Review*, XXI : 193-214 et 322-336, 1958.
- KİBAR, Hüseyin. La sémantique des morphèmes verbaux opposés *-dı* et *-miş*, *Turcica* 29 : 245-68, 1997.
- LEWIS, G. L. *Turkish grammar*. New York : Oxford University Press, 1967.
- MALINOWSKI, Arlene. Judeo-Spanish in Turkey, in T. K. Harris (ed.), *International Journal of the Sociology of Language* 37. Amsterdam : Mouton, 1982.
- MEYDAN, Metiyé. Les emplois médiatifs de *-miş* en turc, in Z. Guentcheva (éd.), 1996.
- MONTOLIU, C. et VAN DER AUWERA, J. On Judeo-Spanish conditionals, in M. Tomić (éd.), *Balkan Syntax and Semantics*. Leiden : Olga Ed., 2004.
- MOUGEON, Raymond, BENIAK, Edouard et VALOIS, Daniel. A sociolinguistic study of language contact, shift, and change, *Linguistics* 23, 1985.
- RAMAT, Paolo. Allegedly, John is ill again : Stratégies pour le médiatif, in Z. Guentcheva (éd.), *L'énonciation médiatisée*, 1996.
- ROBERT, Stéphane. On some connections between time, aspect and modality : an outline of the prominent part played by the speaker in the process of establishing meaning, in M. Yaguello (éd.), *Subjecthood and Subjectivity*. Paris / Gap / Londres : Ophry/Institut Français du Royaume-Uni, 1994.
- ROSS, Malcolm. Contact-induced change and the comparative method : cases from Papua-New Guinea, in Durie & Ross (eds), *The Comparative Method Reviewed : Regularity and Irregularity in Language Change*. New York : Oxford University Press, 1996.
- SCHWARTZWALD (RODRIGUE), Ora. The fusion of the Hebrew-Aramaic Lexical Component in Judeo-Spanish, in I. Benabu et J. Sermoneta (eds), *Judeo-Romances Languages*. Jerusalem : The Hebrew University of Jerusalem, 1985.
- Language choice and language varieties before and after the Expulsion, in K. Stillman Yedida & A. Stillman Norman (eds), *From Iberia to Diaspora. Studies in Sephardic History and Culture*. Leiden : Brill, 1999.
- SEPHIHA, Haïm-Vidal. *Le ladino - Judéo-Espagnol calque - Deutéronome - Versions de Constantinople (1547) et de Ferrare (1553)*. Paris : Centre de recherches hispaniques, 1973.
- THOMASON, Sarah G. et KAUFMAN, Terence. *Language contact, creolization and genetic linguistics*. Berkeley : University of California Press, 1988.
- Language mixture : Ordinary processes, extraordinary results, in *Spanish in Four Continents*, 1995.
- TOURATIER, Christian. Les subordonnées conditionnelles en espagnol, en français et en latin, in *Recherches en linguistique hispanique, Actes du colloque d'Aix-en-*

- Provence, 20 et 21 mars 1992*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, 1973
- Le système verbal français. Paris : Armand Colin, 1996.
- VAROL (BORNES), Marie-Christine. Du bon usage des langues dans une communauté plurilingue : Les histoires drôles des Judéo-Espagnols d'Istanbul, *Langage et Société* 61. Paris : Maison des Sciences de l'Homme, 1992.
- Influencia del turco en el judeo-español de Turquía, in W. Busse et M.-C. Varol-Bornes (éds), *Hommage à Haïm Vidal Sephiha*, (Colección Sephardica 1). Berne : Peter Lang, 1996.
  - Calques morphosyntaxiques du turc en judéo-espagnol d'Istanbul : mécanismes et limites, in A. Donabédian (éd.), *Faits de langues : Langues de diaspora – langues en contact* 18, 2001.
  - Les temps du passé en judéo-espagnol (Salonique et Istanbul), une situation linguistique complexe, in R. Gatenio (éd.), *Judeo Espaniol, a Jewish Language in Search of its Speakers (Actes de la deuxième conférence internationale sur le judéo-espagnol. Thessalonique)* : Ets Ahaim Foundation, 2002.
  - Pour une définition du judéo-espagnol : les bornes de la langue, in F. Alvarez-Pereyre et J. Baumgarten (éds), *Linguistique des langues juives et linguistique générale*. Paris : CNRS éditions, 2003.
- VEIGA, Alexandre. Categorías verbales en español, in *Verba. Anuario galego de filoloxia*, Anexo 32, *La descripción del verbo español*, 1990.
- WEINREICH, Uriel. *Languages in Contact*. La Hague : Mouton, 1953.
- WINFORD, Donald. *An Introduction to Contact Linguistics*. Oxford : Blackwell Publishing, 2003.

### Article paru in :

*Catégories et Catégorisation – Une perspective interdisciplinaire* (F. Alvarez Pereyre éd.), Paris : Peeters, 2009, p. 95-122.

